

THEOLOGY

MIRABILE, Françoise

Un Renouveau de la Pensée juive au XVI^{ème} siècle par le Maharal de Prague, ou la Recherche de la dimension moyenne¹ entre Révélation et Science

Dans des temps où l'on peine encore à réconcilier foi et raison, où se dressent face à face les camps retranchés du positivisme persistant et des intégrismes religieux, où l'on ne fait que perpétuer l'antique débat entre Athènes et Jérusalem, nous souhaitons mettre en avant la belle figure d'un précurseur non satisfait des oppositions simples, héritier de sa tradition religieuse (le judaïsme), et à l'écoute des avancées de la science contemporaine, en dialogue avec les esprits scientifiques qui concoururent au XVI^{ème} siècle par leurs recherches révolutionnaires au développement de l'humanisme.

Juda Loeb ben Bezalel qu'on nomme couramment le Maharal de Prague est plus souvent associé au folklore pragois et à la légende fantastique du Golem. C'est une bien singulière réduction de cette immense personnalité.

Pendant quatre siècles, son oeuvre fut écartée, oubliée. Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle, quelques chercheurs juifs français ont remis à l'honneur les études maharaliennes, et si son oeuvre reste datée historiquement, elle apparaît d'une actualité étonnante sur des points essentiels, dans la quête de comprendre l'homme et le monde dans une ouverture métaphysique sans rien lâcher sur la physique, dans une tension dynamisante entre des systèmes mentaux facilement jugés incompatibles. La démarche du Maharal révèle une rare ouverture de l'esprit humain, ouverture qui invite à la différente et nécessaire voie de la conciliation, de la réconciliation entre divers mondes, en vue d'harmoniser les apparentes contradictions de notre vécu, de créer les conditions favorables d'une plénitude, *shalom* en hébreu, de trouver la juste position de l'homme dans son monde et dans sa relation au Créateur.

Si certaines explications ponctuelles du Maharal peuvent apparaître dépassées par les avancées scientifiques ou exégétiques (par exemple la Cabbale lourianique) son positionnement intellectuel reste largement à l'avant-garde, ce qui lui valut dès son vivant une totale incompréhension jusque dans sa communauté. Conscient que notre monde traverse des étapes de maturation intellectuelle et spirituelle qui s'enracinent dans la connaissance physique et le développement historique des sociétés, il met en tension les divers pôles, tendant vers le dépassement des contradictions, en recherche de nouveaux équilibres, qui à leur tour donneront à penser de nouvelles contradictions et porteront vers de nouvelles étapes de la conscience humaine en évitant peut-être la traversée de chaos, de gestations violentes, lentes et souvent contre-productives que peuvent être les conflits politiques et ou armés.

Le Maharal fut un grand esprit qui éclaire encore notre route. Il éclaire l'Écriture de l'acuité de son intelligence, de son érudition et d'un amour ardent et zélé. Précurseur, il a l'intuition très forte qu'un

¹ La dimension moyenne, *אמצע* /emtsa/ est un concept clé dans la pensée du Maharal de Prague qui sera explicité dans l'article.

temps nouveau s'ouvre dans les relations entre Israël et les nations sous le signe d'un dialogue certes difficile mais bien réel.

Oui, le Maharal s'inscrit dans la lignée des passeurs, des transmetteurs qui ouvrent notre intelligence et notre cœur avec simplicité et humilité, nous incitant à voir plus loin, plus haut.

Mais commençons par dissiper quelques malentendus, pour faire le partage entre légende et réalité, afin de mesurer l'exacte ampleur du personnage.

LA LEGENDE

Le Maharal vécut au siècle de la Renaissance, de 1512 à 1609, à la fois célèbre et méconnu, entre mythe et réalité. Né à Worms ou à Poznan où il passa les 40 premières années de sa vie, il exerça la charge de rabbin en Moravie entre 40 et 60 ans, puis fut appelé sur Prague, repartit à Poznan avant de revenir jusqu'à sa mort à Prague.

Pour fêter le quatrecentenaire de sa mort, a été inauguré en septembre 2008 un Institut Du Maharal de Prague dont la vocation est de familiariser le public avec son oeuvre. Une école talmudique pour la formation des rabbins était prévue. Selon le Grand Rabbin d'Israël Yona Metzger, on trouve ses oeuvres dans toutes les *Yechivot* (Maisons d'Etudes du Talmud et des commentaires traditionnels). Pourtant, longtemps son nom fut surtout associé à la légende du Golem, sur la base d'un manuscrit contesté, qui daterait de 1583, *Niflaot Maharal (Récits Merveilleux du Maharal)*. Si l'on en croit Gershom Scholem, ce manuscrit serait le fait d'un mystificateur, Judel Rosenberg. Les recherches plus récentes d'Arnold Goldsmith concluent prudemment à la plus grande incertitude. Selon la légende, le Haut Rabbi Loeb est l'inventeur aux pouvoirs "surnaturels", le créateur du Golem, un automate pétri d'argile, projection de son Maître, sans âme, sosie silencieux. Le Golem est envoyé en mission pour sauver des juifs des communautés en danger. Son Maître le commande par un signe métaphysique composé de trois lettres hébraïques (ם ן ם) apparaissant sur son front. Ces trois lettres se lisent /emet/ et signifient "vérité". A l'approche du *Chabbat*, le Maître du Golem enlève le ם, ne laissant que les deux lettres ן ם qui signifient "mort", ce qui inhibe en l'automate toute activité le temps où le maître ne peut le contrôler. Mais le récit relate, qu'un soir de *Chabbat*, le Maître oublia de retirer le ם. Pendant la durée du *Chabbat*, où le Maître était lui-même contraint à l'inactivité, le Golem échappa à son autorité, se révolta et commença à détruire le ghetto de Prague. Au terme du *Chabbat*, le Maître rattrapa le Golem et arracha définitivement de son front le ם, provoquant sa mort.



Le Golem face à son créateur

Si donc le Rabbi de la légende n'est pas le Maharal, qui est le Maharal ? Sans doute ce rabbin suscitait-il une fascination propice à la légende par son étonnante longévité. Il mourut à 97 ans et resta créatif, actif dans son grand âge, bien heureusement pour nous puisqu'il commença à rédiger ses oeuvres très tardivement, à soixante ans passés. Le personnage apparaît énigmatique, puissant, atypique: nulle part dans ses oeuvres, il ne fait référence à aucun maître, fait rarissime dans la tradition juive. On peut dire, avec le rabbin Claude Sultan, qu'il "s'est fait tout seul"². Rabbin, érudit, cabbaliste, de là à penser qu'il appartient à quelque société occulte!

Une méprise courante fait reconnaître dans la haute statue du Maharal, sculptée en 1912 par Ladislav Saloun et placée dans une niche de l'Hôtel de Ville du quartier juif à Prague, le Docteur Johann Georg Faust, autre personnage de l'époque qui inspira aux écrivains des récits où s'entremêlent les thèmes de la vie, de la mort, de l'éternelle jeunesse, illustrant le drame de l'existence humaine.

² Le Maharal, Philosophe, scientifique et talmudiste, conférence de Claude Sultan, Centre Communautaire de Paris, mai 2008



Statue du Maharal Hôtel de Ville Prague

A l'origine, deux hommes bien réels qui vécurent au 16ème siècle, le Maharal et le Docteur Faust, érudit humaniste qui étudia en Europe orientale, s'intéressa à tous les champs de savoir, y compris celui de la Cabale. Déconcertant, intrigant, il fut soupçonné d'avoir passé un pacte avec le diable: il aurait vendu son âme en échange d'une connaissance absolue, totale. Il se serait livré à des pratiques de magie noire et serait mort dans les flammes de l'enfer. Fut-il en réalité brûlé sur les bûchers de l'Inquisition? Ou mourut-il dans l'explosion de son laboratoire de chimie? Nul ne le sait.

Les deux mythes du Golem et de Faust, dont on suit l'évolution dans un certain nombre d'oeuvres artistiques (Goethe, Berlioz, Schönberg...), se développent parallèlement. La légende du Golem symbolise une connaissance qui accède à la maîtrise même de la vie, le Maître y prend la place du Créateur, tout comme Faust défie les lois de la Création en prétendant acheter une éternelle jeunesse. Cette interprétation constitue une méconnaissance totale des travaux du Maharal. Le rapprochement avec le Docteur Faust fut utilisé pour faire du Maharal un personnage machiavélique qui venait conforter les idées reçues de l'antijudaïsme traditionnel. Le réduire au créateur du Golem, c'était à la fois ignorer sa brillante intelligence, ses facultés rationnelles et démonstratives pour en faire un alchimiste douteux travaillant dans son antre à des complots invouables, des projets hérétiques. Le Maharal, tout comme le Docteur Faustus, inquiètent et fascinent tout ensemble par leur très large savoir, leur connaissance polyvalente. Le protestant hérétique et le juif sont associés dans un même imaginaire sur

la base de quelques points communs. Or donc, la statue sur la Place de l'Hôtel de Ville à Prague représente bien le Maharal, hommage à cette grande figure de la ville et de la communauté juive³.

A LA CROISEE DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITE

Quelle est donc la teneur de cette oeuvre? S'il est un grand érudit de la tradition juive, il est aussi un philosophe humaniste, passionné des découvertes de la Renaissance, en particulier dans le domaine de l'astronomie. A l'opposé de bien des rabbins d'Europe Orientale, il n'est pas question pour lui d'ignorer les sciences profanes, il s'y intéresse de très près. Si l'étude de la Torah est à ses yeux la science la plus haute en tant qu'elle informe, modèle la conduite et l'existence de l'homme juif, les sciences profanes permettent de progresser dans la connaissance du monde d'en-bas. Il n'y a pas contradiction, incompatibilité avec la connaissance religieuse, mais rappel des limites de notre entendement. L'homme a reçu une révélation qui le soutient dans sa marche vers Dieu, mais il a aussi été créé avec une raison qu'il doit exercer. La confrontation à la nature, à la matière est riche d'enseignements et nullement à ignorer ou à rejeter. Le Maharal vit dans un environnement qui favorise son intérêt pour les sciences. Rodolphe II, empereur de la dynastie des Hasbourg depuis 1576, réside à Prague qu'il transforme en une grande capitale qu'il souhaite voir rivaliser avec Rome, Florence, Paris ou Rotterdam.



Rodolphe II Joseph Heintz

³ Qui la jeune fille nue accrochée au manteau du Maharal représente-t-elle ? Peut-être sa petite-fille qui lui présente une fleur (symbole de l'éphémère) au parfum mortel. Juxtaposition d'une vieillesse glorieuse qui tend à l'immortalité et de la jeunesse qui rappelle à tout homme sa mortalité.

L'empereur, homme de la Renaissance, fait de Prague un îlot de tolérance religieuse. Il est mécène des savants, invite Tyro Braché en 1599 à installer son observatoire tout près de Prague dans le château de Benatek. Rodolphe II préside lui-même des colloques scientifiques au palais de Hradshen. Tyro Braché tente la conciliation de l'ancien système astronomique de Ptolémée et des découvertes de Copernic sur l'héliocentrisme. Jean Kepler, élève de Tyro Braché lui succédera et établira, quant à lui, les trois fameuses lois sur la forme ovoïde des orbites planétaires, sur l'harmonie du monde et sur la contradiction. David Ganz, astronome juif et familier du Maharal, fréquente l'observatoire et tient son maître informé des recherches les plus récentes. L'astronomie, depuis l'Antiquité, est au coeur de la réflexion philosophique et métaphysique. La parenté avec la pensée du Maharal est frappante, puisque ce dernier fera de la force de contradiction une force organisatrice de l'infinité des perceptions du monde créé.

L'originalité du Maharal est de s'inscrire dans la Tradition, d'être fidèle aux enseignements de ses Pères, tout en acceptant de les confronter aux savoirs contemporains, afin de garder la Tradition vivante, de ne pas l'enfermer dans une croyance figée et stérile. Talmudiste et cabbaliste (la cabbale étant bien sûr comprise comme le courant mystique de la tradition juive, qui s'appuie sur une exégèse très fine du texte biblique et qui vise à progresser vers ce que la Tradition appelle חכמת הנסתר /hokhmat hanistar/ "sagesse de ce qui est caché". Nous sommes loin ici des connotations péjoratives associées au mot "cabbale", du fait de l'exploitation qu'en firent nombre de charlatans, la réduisant à des pratiques superstitieuses, occultes, de magie noire, utilisation d'amulettes et de médailles, talismans, ... souvent gravés de caractères hébreux déformés, d'étoiles de David, pratique abusive de la *guematria* (interprétations reposant sur la valeur numérique des lettres), de la permutation des lettres, des calculs sur les Noms divins. La cabbale sans une connaissance précise de la langue et de l'écriture hébraïques, des textes de la tradition n'a plus de sens et devient mystificatrice.

Un des objectifs du Maharal est précisément de lutter contre l'obscurantisme malveillant qui entoure la science cabalistique à la fois méprisée et galvaudée, c'est pourquoi il exprime sous forme philosophique les savoirs cachés de la Cabale. Il reprend la matière de l'enseignement juif traditionnel et en fait, livre après livre, un commentaire dans des termes philosophiques. Il en explicite le sens, en excellent pédagogue qu'il est. Il parle à l'homme de son temps qui n'entend plus le langage des temps anciens et en a perdu le sens, notamment à cause de la vie en exil. Il réussit la synthèse dynamique de ce qui apparaissait jusqu'alors inconciliable, le rationalisme de Maïmonide et la mystique du *Zohar*⁴, réunifie deux courants de la pensée juive qui depuis le Moyen Age paraissaient incompatibles: celui de Maïmonide pour qui la raison, universelle, doit permettre par une autre voie de confirmer les vérités de la Révélation; celui de Juda Halévy pour qui la raison a ses limites et est inadaptée pour rendre compte de la métaphysique.

Le Maharal met à jour un concept majeur de la pensée juive, la dimension moyenne⁵ ou אמצע /emtsa/, prise en compte et résolution de la tension ou contrariété de toute dualité inhérente à la Création,

⁴ Le *Zohar* est l'ouvrage fondateur de la Cabale. C'est un commentaire qui développe le quatrième niveau de lecture, סוד /sod/ « secret », de la Tradition rabbinique, le sens initiatique du texte biblique. Les trois premiers niveaux sont le sens premier, פשוט /pschatt/, le sens approfondi מדרש /midrash/ et l'allusion רמז /remez/.

⁵ Je me réfère pour l'explication de ce concept et les exemples à l'excellent commentaire d'André Neher, dans son livre portant le même titre que celui du Maharal, *Le Puits de l'Exil*, voir les sources en fin d'article.

harmonisation des contraires; il préfigure Hegel et sa dialectique à trois termes. André Neher explicite avec bonheur la pensée novatrice du Maharal sur ce point. Il part du constat d'une structure dialogale dans la Bible qui commence par la lettre ב /beth/, valeur numérique deux. Cette structure dialogale fait écho à des thèmes structurés sur des oppositions, des polarités qui organisent la matière de notre monde. Ces polarités peuvent être complémentaires (la cause et l'effet, le général et le particulier, l'un et le multiple); elles peuvent être antithétiques (le physique opposé à la métaphysique, l'acte à la puissance, l'ascension à la chute, le donnant à l'accueillant) ou contradictoires (comme l'être et le néant). Le Maharal, humaniste, au fait des grandes découvertes de son époque, participe par ses commentaires à donner une large autonomie à l'homme, libre et pensant, face à un Dieu créateur avec qui il coopère afin d'achever la Création. Le Maharal pose ainsi ce qu'André Neher appelle une thèse horizontale⁶, celle de la créativité autonome de l'homme, située au plan de l'immanence, sans aucun recours à la transcendance. Humanisme, science, recherche, doute, tolérance ont droit de cité dans sa pensée. Puis, il place cette thèse horizontale au regard d'une antithèse verticale: le ciel au regard de la terre, la métaphysique au regard de la physique, Dieu, Absolu écrasant devant lequel l'homme ne peut plus être que prière, poussière, néant. Comment faire entrer l'Absolu de Dieu dans le relatif de l'homme? Dieu, s'il est, est Tout, et l'homme tend par sa raison à rendre compte du monde en se passant de Dieu. Le Maharal cherche la clé qui permet de concilier l'horizontale et la verticale. La synthèse surgit de la contradiction fondamentale par la dimension moyenne et appelle conjointement Dieu et l'homme à une coopération difficile mais inéluctable.

L'humanisme du Maharal consiste à enjamber le gouffre qui sépare la Torah du monde, et Israël de l'humanité. Sans renoncer à l'autorité de la Révélation, il admet un univers dégagé de cette autorité. La Révélation, verticale, pour rejoindre l'horizontale du monde, doit emprunter une voie diagonale. Le Maharal met en place une théologie de la relativité, à deux faces, deux perspectives ou deux polarités, le donnant et l'accueillant, le נותן /noten/ et le מקבל /meqabel/. Ainsi, pour le Maharal, la Torah parle le langage des hommes, du fait de l'inachèvement de l'homme qui la reçoit ; s'ensuivent une diffraction, une distorsion, un écart entre le message divin originel et sa réception par l'homme. Ce n'est pas une conception négative de l'homme mais dynamique: l'homme est, selon l'expression d'André Neher, une « terre germinante »⁷, il est accueil, réceptacle, organisateur de l'univers divin dans l'ici-bas.

A l'opposé du principe de non contradiction de la philosophie classique, le Maharal voit dans la contradiction une force organisatrice. La coexistence des contraires est possible et nécessaire: ainsi la création est finie et infinie, l'homme physique et métaphysique. La contrariété pose la différence des êtres, fait prendre conscience de ce qui n'appartient qu'à l'autre et me fait défaut, ce qui permet un mouvement vers la plénitude.

La troisième dimension, moyenne, אמצע /emtsa/ a pour fonction d'arbitrer les extrêmes, d'absorber les essences contradictoires. La dualité suppose une unité première dans la cause que la dimension moyenne va permettre de rejoindre par le dépassement des contraires: ainsi, c'est l'agressivité, le désir d'annuler l'autre, qui naît de la différence entre les hommes dans le monde de la nature (Caïn et Abel). Cette opposition se résoud par la troisième dimension, l'amour du prochain où chacun a sa part (מחלוקת)

⁶ André Neher, idem.

⁷ André neher, idem.

/ma'hloqet/ « controverse » et חלק /'heleq/ « part »). L'amour est, par excellence, la dimension moyenne, /emtsa/ dans laquelle un être se distingue d'un autre tout en cherchant à établir une relation positive, respectueuse avec l'autre, un être-avec. La relation d'à-côté ou d'opposant se transmue en relation d'Alliance.

Autre exemple: entre l'homme et Dieu, le point de convergence, la dimension moyenne, est la Torah qui leur permet de se rejoindre par la mise en place de l'Alliance. Un *midrash* (récit traditionnel de la littérature rabbinique) nous éclaire justement sur cette relation « Les Tables (de la Loi données par Dieu à Moïse) avaient une largeur de 6 palmes. Deux étaient dans les mains de Dieu, deux entre les mains de Moïse, au milieu /emtsa/, deux palmes étaient vides. »⁸ Le Maharal est le premier commentateur à observer que le Don de la Torah est rendu possible par le vide entre Dieu et l'homme. Chacun participe à la mise en place de ce vide: Dieu se retire (c'est ce que la Cabale appelle le צמצום /tsimtsoum/), אל שדי /El Chaddai/ est le « Dieu qui dit assez », se limite de manière à laisser un espace au monde, sinon il avalerait tout. L'homme manifeste également un vide, l'humilité, première et essentielle qualité de Moïse qui a vocation d'intermédiaire, élément moyen entre Dieu et son peuple. Par cette humilité, l'homme prend conscience de sa condition de créature née de la bienveillance de Dieu et de ses parents. Ainsi émerge la possibilité de coopérer avec Dieu. Le vide initial est une « zone neutre » entre les deux partenaires qui illustre l'essence de l'Alliance, le tissage sans cesse réactualisé de la relation.

La dimension moyenne, /emtsa/, peut aussi être définie comme centre, point d'organisation, d'unification, de perfection d'une chose. Unité, équilibre qui englobe les parties, lieu du possible, elle ouvre le monde physique au métaphysique.

Cette dimension moyenne correspond symboliquement au chiffre trois sous la figure du triangle, dont le troisième côté organise la figure et lui donne sens. Ainsi, le Patriarche central, c'est Jacob (le troisième patriarche après Abraham et Isaac) en devenir d'Israël, la tribu centrale est celle de Lévi (la troisième après celles de Ruben et Simon), et l'homme central, c'est Moïse (le troisième enfant après Aaron et Myriam). Le /emtsa/, pour le Maharal, est aussi le lieu de l'élection, c'est en lui que Dieu choisit les choses, les hommes, le peuple dont il fait les acteurs sacrés de l'histoire.

Nous entrevoyons là la puissance de pensée du Maharal, son apport essentiel: il structure les données d'un savoir traditionnel d'une manière nouvelle, fait ressortir des perspectives. Ainsi naît son projet de réforme pédagogique, opposé à l'enseignement pratiqué dans les écoles talmudiques, en particulier la rhétorique du פילפול /pilpoul/⁹. Ce projet a pour but de structurer et de hiérarchiser l'étude, de donner le sens du développement de la Loi. Son souci principal, dans ses grands sermons à Poznan ou à Prague, dans son enseignement religieux et éthique est de lutter contre le processus de décadence culturelle dans le monde juif, de rassembler les Juifs autour de leurs valeurs spécifiques qui déterminent la mission d'Israël, à savoir réparer la faille ontologique de la Création et coopérer à son achèvement. Les Juifs doivent pour cela se garder de l'assimilation et être conscients de leur responsabilité dans l'histoire universelle. Ils ne doivent pas non plus vivre repliés sur leurs communautés et ignorer leur

⁸ Talmud de Jérusalem, Traité Ta'anit 68 c, cité par André Neher.

⁹ Le *pilpoul* est une méthode de raisonnement sur les textes talmudiques qui consiste en une argumentation serrée entre deux étudiants et qui vise à trouver l'unité cachée derrière les opinions divergentes des Maîtres. Dans son développement, le *pilpoul* peut devenir pure rhétorique, c'est pourquoi il est critiqué par certains rabbins.

environnement, alors que la tentation de rejeter les sciences profanes et les évolutions sociales est grande à l'aube du monde moderne. Grâce au soutien financier du banquier Maisel, le Maharal fonde une école talmudique mais ne lui donne pas le nom traditionnel de *Yechiva* (Maison d'Etudes), signe de la distance critique qu'il entretient avec sa communauté.

BIEN EN AVANCE SUR SON TEMPS

Il fut à la fois admiré comme un grand Maître et rejeté. La communauté juive se méfia beaucoup de lui, c'est pourquoi, par exemple, il ne fut nommé Grand Rabbin de Prague que très tardivement. Il fut fait le chef spirituel de la communauté de Prague bien des années avant de recevoir, en 1597, le titre de Grand Rabbin à l'âge de 85 ans. On ne connaît pas précisément les raisons de ses va-et-vient d'une ville à l'autre. Sans doute furent-ils liés à ces relations difficiles avec les autorités de la communauté de Prague, il dérangeait, bousculait, faisait entendre un discours qui remettait en cause les pratiques, l'enseignement, les convictions d'une communauté repliée sur elle-même, refusant la modernité, la diabolisant volontiers. Pourtant, il se mettait au service de sa communauté, controversait avec les jésuites, luttait pour obtenir l'annulation de décrets d'expulsion qui pouvaient frapper certains membres de la communauté juive. Les Juifs dépendaient alors de la Chambre Royale et subissaient régulièrement des pogroms, le Maharal était homme de dialogue, de paix.

Le Maharal reprochait à la nation juive de ne pas accueillir la modernité, il souhaitait un réveil culturel et spirituel, cherchait à redonner la conscience de l'identité juive, dans la ligne de Juda Halévy qui vécut au XII^{ème} siècle en Espagne, à cette époque étonnante où le monde juif, au contact des musulmans, connut une activité intellectuelle et spirituelle qui concilia tradition et modernité.

Témoin de la démarche du Maharal, de sa lutte dans son temps et avec son temps pour une insertion du monde juif dans la société de son époque, fut son étonnante rencontre avec Rodolphe II, rencontre souhaitée par l'empereur austro-hongrois, fait rarissime, car c'étaient en général les responsables des communautés juives qui sollicitaient une entrevue avec les autorités étatiques. La teneur de leur entrevue demeura secrète et bien des rumeurs circulèrent. Cette rencontre avec Rodolphe II témoignait d'une recherche universelle, de la conscience forte de l'articulation du destin du peuple juif et de celle de l'humanité qui n'était pas alors à l'ordre du jour. Pour le Maharal, cette rencontre revêtit une importance essentielle, représentant un tournant capital dans les relations entre le peuple juif et les nations. Peu de temps après cette rencontre, dans son sermon de Pentecôte de 1592, il déclara qu'une nuit venait de s'achever dans l'histoire d'Israël et que toute l'humanité entrait dans une époque nouvelle, celle de l'aube. A l'écroulement du Temple et de l'Etat juif avaient succédé de longs siècles de marginalisation et de persécutions dont l'événement phare et tragique était l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. Désormais, dit-il, Israël et les nations entraient dans une phase de dialogue, de compagnonnage. Il appuyait son argumentation sur un *midrash*, celui des 3 veilles¹⁰

¹⁰ Talmud de Babylone, Traité Berakot 3a, cf le commentaire d'André Neher dans Le Puits de l'Exil.

Sans doute Rodolphe et le Maharal avaient-ils un rêve commun, né d'une intuition: après les chocs successifs liés aux découvertes de leur siècle et l'effondrement des théories de l'Ancien Monde, il était possible de réorganiser en un tout spirituel cohérent la connaissance en un humanisme à la fois physique et métaphysique. La question à résoudre était grandiose: comment rester homme avec Dieu tout en s'affirmant homme autonome face à Dieu ?

LA METHODE DE SON COMMENTAIRE ET SES ENJEUX

La base des commentaires du Maharal est la recherche du sens dans la *Haggadah* talmudique et les *midrashim*¹¹ dont les auteurs sont les Sages d'Israël qui mirent par écrit cette fort ancienne tradition entre le troisième et le neuvième siècles. Les enseignements de cette littérature aggadique furent longtemps mal compris et souvent dénigrés, en milieu chrétien et même en milieu juif. La polémique entre juifs et chrétiens, la rivalité qui les opposa longtemps est à l'origine du rejet des interprétations du texte biblique qui sont consignées dans le Talmud et les divers recueils de commentaires des érudits juifs. Les chrétiens s'approprièrent le texte biblique en l'introduisant dans leur propre canon, le relisant dans une perspective strictement christologique, excluant toute autre interprétation jugée caduque. Le peuple juif dans la théologie de la substitution fut réduit à un peuple témoin de l'origine, déchu, rejeté par Dieu au profit du "Nouvel Israël", l'Eglise; de même les textes juifs furent disqualifiés. L'objet des célèbres controverses du Moyen Age était de condamner, d'établir comme mensongères les démonstrations du Talmud¹². En tant que minorité religieuse dans une société très christianisée, la marge de manoeuvre pour défendre leurs textes était, pour les juifs, très étroite.

Comme le juif était tout juste toléré dans la société, on méprisa l'ensemble du judaïsme. Le Talmud devint comme le martèlent les clichés antijuifs les plus répandus "un fatras d'inepties, un fouillis inextricable ...", les Sages d'Israël furent décrits comme faibles d'esprit, ne sachant ni raisonner ni démontrer.¹³

Mais la critique ne venait pas que des chrétiens. A partir de la Renaissance, certains intellectuels juifs, épris de l'esprit des Lumières, amoureux de la rationalité grecque et des sciences, rejetèrent aussi bien des passages des commentaires juifs traditionnels, s'appliquant à mettre en évidence ce qu'ils appelaient des incohérences, des impossibilités logiques ou historiques, en s'appuyant sur le développement des sciences nouvelles. Le Maharal polémiqua en particulier avec son contemporain, Azaria dei Rossi, un juif érudit italien qui, jugeant que certains *midrashim* étaient absurdes, prit le parti d'en prendre et d'en

¹¹ La **אגדה** /aggada/ dans le Talmud et les **מדרשים** /midrashim/ sont les commentaires des Sages d'Israël, présentés sous une forme narrative. La racine du mot **אגדה** /aggada/, **יגד** ou **נגד**, signifie dire, raconter, la aggada est donc un récit. La racine du mot **מדרש** /midrash/, **דרש**, signifie chercher, scruter, enquêter. Un midrash explore le texte biblique et fait émerger des sens non apparents. Parmi les techniques qu'il utilise, la parabole ou le récit parallèle

¹² Voir par exemple la Controverse de Barcelone où le rabbin et célèbre commentateur Nahmanide affronte Pablo Christiani, juif converti devenu évêque.

¹³ Il est à noter qu'au XXème siècle, après la tragédie de la Shoah, l'Eglise se livra à une révision complète de ses positions envers le judaïsme et les juifs. La déclaration Nostra Aetate, document conciliaire de 1962, rend compte de ce tournant majeur dans la vie de l'Eglise qui rouvre le dialogue et le débat entre les deux religions.

laisser. Pour le Maharal, les enseignements des Sages furent écrits sous inspiration divine et une telle attitude était irrecevable.

Dans באר הגולה /*Beer ha-Golah*/, *Le Puits de l'Exil*¹⁴, apologie de la littérature aggadique, et dont André Neher donna un lumineux commentaire dans un livre du même titre, le Maharal résuma les critiques les plus courantes adressées à ces enseignements, les classant en 7 catégories et répondant point par point aux attaques:

Première critique : *Les Sages n'ont pas respecté l'Écriture (Dt 4,2 "vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne et vous n'en retrancherez rien ..."), ils ont ajouté ou retranché à la Torah de Moïse, par exemple de nouvelles prescriptions dans la Michnah et le Talmud.*

Réponse: les Rabbins ne font qu'explicitier les préceptes de la Torah. Les mesures définies par les Sages ont pour but de dresser une haie autour de la Torah, de la protéger, elles font corps avec l'essence de la Torah.

Deuxième critique : *Les Sages ont donné des enseignements aberrants.*

Réponse: ce qui vient de l'intelligence divine exige beaucoup d'étude et de réflexion; les enseignements paraissent aberrants car on est pas entré dans leur profondeur.

Troisième critique : *Exégèse abusive qui s'écarte de l'usage de la langue et du sens obvie de l'Écriture.*

Réponse: les Sages disent "Laisse faire le verset qui se fraie lui-même un chemin vers son interprétation". Image de l'arbre: la racine correspond au sens littéral qui se ramifie en une infinité de branches. Un verset se partage en une infinité de significations. L'enseignement des Sages, si on approfondit, dérive toujours du sens littéral.

Quatrième critique : *Enseignements mensongers à propos de Dieu: cas des anthropomorphismes.*

Réponse: la sagesse cachée des midrachim requiert les bonnes clés de lecture. Il faut s'interroger sur le sens réel des anthropomorphismes

Exemples : dans *Berakhot 7a* Dieu prie, il demande à un prêtre entré dans le Saint des Saints de le bénir; dans *Berakhot 6a* Dieu " met des tefilines", ... Dieu qui est le Bien absolu aurait-il besoin de prier? Il le fait dans le cadre de sa relation dialogale à l'homme, l'interpellant, appelant en retour la prière de l'homme. L'enseignement est que Dieu a besoin de l'homme pour accomplir son vouloir, le donneur doit nécessairement associer à son action le récepteur.

Quant à la forme de l'expression, le Maharal, relisant les Sages se place du côté de l'homme, c'est nous qui percevons Dieu ainsi.

¹⁴ Maharal, *Le Puits de l'Exil*,

Cinquième critique : Enseignements futiles et inconsistants, légendes mensongères.

Réponse: Il ne sied pas au Sage qui comprend la vérité de considérer avec animosité les propos de son adversaire. Les Sages doivent prendre les mêmes précautions que les prophètes: distance, images, paraboles car la connaissance des choses divines ne peut être révélée à tous. Ils s'expriment dans un langage voilé nécessitant des commentaires explicatifs. Image des pommes d'or enveloppées d'un réticule d'argent. Certains enseignements, par exemple l'oeuvre de la création *מעשה בראשית* /ma'asseh berechit/ (Genèse 1 et 2), ne doivent pas être délivrés devant plus de deux personnes déjà avancées dans leurs études juives; quant à l'enseignement du "char divin", *מעשה מרכבה* /ma'asseh merkava/, (Ezéchiel 1), il ne peut l'être qu'à un seul étudiant, et seulement si le maître l'en juge digne.

Exemple : voici une histoire apparemment futile dans le *Talmud de Babylone* traité *Baba Kama* 104a:

« Rabbah b. Bar Hana a ensuite affirmé : j'ai vu une grenouille aussi grande que le fort de Hagronia (Le fort de Hagronia est grand comme 60 maisons). Un serpent est venu et a avalé la grenouille. Un corbeau est venu et a avalé le serpent et s'est posé sur un arbre. Imaginez la force de cet arbre. R. Papa b. Samuel a dit : si je n'avais pas été là, je ne l'aurais pas cru. »

Chaque détail est signifiant. Les animaux sont associés à un élément: la grenouille à l'eau, le serpent au feu, le corbeau à l'air. Ces éléments selon la Torah régissent l'existence. Le nombre 60 exprime la multiplicité; l'arbre est image du monde, la racine cause première et les nombreuses branches qui jaillissent les unes des autres représentent l'enchaînement des causes. Cette histoire s'inscrit dans le cadre d'une polémique avec les hérétiques qui prétendent que les choses diverses ont pour cause différents agents. L'enseignement tend à montrer que l'univers est un tout relié par enchaînements en toutes ses parties et dont un seul artisan est la cause. Une référence à Job 14,4 rappelle que le pur comme l'impur sortent du Dieu unique. Mais si l'on n'est conscient ni du contexte polémique historique, ni de l'enjeu de la démonstration, ne reste qu'un récit parfaitement absurde.

Sixième critique: Les Sages d'Israël ne connaissent pas les sciences, en particulier l'astronomie et la physique et sont donc éloignés de la vérité.

Réponse: Les Sages centrent leur attention non sur les causes naturelles qui sont peu de chose mais sur la cause qui agit sur la nature.

Exemple: un autre passage nous introduit au mode de pensée et à la logique des Sages¹⁵:

«Malheur aux créatures, dit R.Yossi, qui voient mais ne savent ce qu'elles voient, qui sont debout, mais ne savent sur quoi elles le sont! La terre? Sur quoi repose-t-elle? Sur des piliers ainsi qu'il est dit (Job 9,6): il fait trembler la terre sur ces bases, et il ébranle les colonnes qui la supportent. Et les colonnes reposent sur l'eau, car il est dit (Ps 136, 6):il étendit la terre par-dessus les eaux;et les eaux sont répandues sur les montagnes car il est dit(Ps 104, 6): sur les montagnes les eaux s'étaient arrêtées. Les montagnes

¹⁵ Talmud de Babylone, traité Haguigah 12b

sont posées sur le vent, car il est dit (Amos 4,13): car c'est Lui qui a formé les montagnes et créé le vent (Rachi: le voisinage de ces 2 notations indique que les montagnes reposent sur le vent). Le vent repose sur l'ouragan, car il est dit (Ps 148, 8): le vent de tempête exécute ses ordres. L'ouragan est suspendu au bras de Dieu, car il est dit (Dt 33, 27): tu as pour refuge le Dieu primordial, pour support ses bras éternels. Or les Sages disent: le monde repose sur 12 colonnes, car il est dit (Dt 32, 8): il fixa les limites des peuples, d'après le nombre des enfants d'Israël; certains disent que le monde repose sur 7 colonnes, car il est dit (Prov 9,1): la Sagesse a bâti sa maison, et elle en a sculpté les 7 colonnes. Rabbi Ele'azar ben Chamua a dit, quant à lui: le monde repose sur un unique pilier, qui a pour nom "le Juste", car il est dit (Prov 10, 25) le Juste est le fondement du monde».

On s'interroge pour savoir sur quoi repose le monde. Différentes réponses, en référence aux Ecritures, sont proposées: douze, sept ou un piliers, qui eux-mêmes sont posés sur différents supports enchâssés les uns dans les autres: eaux, montagnes, vent,...

Bien sûr le texte est allégorique. Le monde ne peut se maintenir lui-même, il doit être maintenu par Dieu. Le Ps 115,16 exprime l'union de la terre et des hommes en tant qu'elle leur a été donnée, et les hommes sont appelés "colonnes" à cause de leur position verticale qui les différencie parmi les autres créatures et les situe à la ressemblance de Dieu, debout, en ce qu'il est au-dessus de tout et jamais ne se courbe devant personne. L'homme, à l'image de Dieu, gouverne.

Les colonnes posées sur l'eau représentent la catégorie d'hommes qui possèdent la Torah (appelée eau) Is 55,1 "Vous tous qui avez soif, venez à moi..." De même que l'eau coule d'un endroit élevé vers une altitude inférieure, de même les enseignements de la Torah ne subsistent que chez ceux dont la mentalité est humble (*Ta'anit* 5b).

L'eau repose sur les montagnes qui sont les Sages éminents (1 R 8, 2 le mois des *eytanim*, des Puissants)

Les montagnes reposent sur le vent, c'est le degré de l'Esprit Saint, union plus intime à Dieu.

Le vent repose sur l'ouragan, c'est la prophétie, l'Esprit Saint dans toute son impétuosité (Ez 37,1); l'ouragan est suspendu au bras de Dieu, c'est à dire à la force de Dieu

Douze colonnes comme les douze enfants de Jacob; sept comme les trois Patriarches et leurs quatre épouses;

le Juste, distingué par son union à Dieu.

Le Sage rattache la terre à Dieu par une série de degrés qui s'enchaînent, son parcours s'apparente à l'ascension du point le plus bas à l'union à Dieu qui permet le maintien des existants. Il accède progressivement aux secrets de la science cachée au commun des hommes.

Septième critique: Les Sages méprisent les ignorants et les non juifs.

Réponse: ce ne sont pas les personnes qui sont méprisées mais l'ignorance et l'hérésie. Cette critique porte sur la ברכת המינים /birkat-haminim/ la malédiction des hérétiques, introduite dans la prière quotidienne des dix-huit bénédictions שמנה עשרה /chemoneé esré/ à la fin du premier siècle.

En résumé, on peut dire avec le Maharal qu' Azaria dei Rossi et les tenants de sa position n'ont pas compris que le sens des *midrachim* est métaphysique et non physique et demande des clefs de lecture particulières, parmi lesquelles:

1. Ne pas lire le mot concrètement mais de manière conceptuelle, métaphysique.
2. Là où le sens semble absurde, faire jouer l'intertextualité, chercher dans les autres textes de la Bible, du Talmud, du Zohar, des différents recueils de commentaires, des occurrences qui s'éclairent mutuellement.
3. Ne pas se contenter de chercher la cause naturelle d'un évènement mais la cause de la cause, c'est à dire toujours se demander quel enseignement est à tirer d'un évènement.
4. Dieu se révèle et ce faisant se donne, נותן /noten/; mais la perception du don par celui qui reçoit, מקבל /meqabel/, peut présenter un grand écart. L'homme perçoit selon sa capacité d'accueil.

Il est temps d'explicitier le titre de cet ouvrage, sciemment choisi par le Maharal, באר הגולה /Beer hagolah/ *Le Puits de l'Exil*. Il faut, bien sûr, y lire une allusion à Gn 26, 12-33 où l'on voit Isaac en butte à des contestataires concernant les 7 puits qu'il a creusés près de Beer Cheva, littéralement le puits du serment. Le puits évoque dans la littérature midrachique la Torah, source pure à laquelle le Juif en exil puise force et réconfort. Les enseignements des Sages sont ce puits de l'exil, succédant à la prophétie biblique. Le mot /beer/ "puits" a comme homonyme le verbe expliquer. La Torah Orale qui explique la Torah Ecrite est la condition de survie de l'existence et de l'identité juives. Le commentaire du Maharal vise à déboucher le puits afin de lui permettre de continuer à abreuver son peuple, gage de la Présence de Dieu à ses côtés, comme au désert.

Toute la méditation du Maharal est nourrie de cet enseignement traditionnel et il est intéressant de suivre son cheminement pour le comprendre dans sa grande oeuvre, composée de six livres. Les titres choisis sont en soi révélateurs de sa méthode, en tout point fidèle à celle de ses Maîtres, les Sages d'Israël. Ils reprennent les qualificatifs attribués à l'Eternel dans un verset biblique "A toi, Eternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient, à toi, Eternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout!" (1 Chroniques 29,11).

I ספר הגדולה /Sefer ha-Gedoulah/, *Le Livre de la Grandeur*, se rapporte à la Création et au *Chabbat*.

II ספר הגבורה /Sefer ha-Gevourah/, *Les Hauts Faits de l'Éternel* commente la sortie d'Égypte et la fête de *Pessah* *¹⁶

III ספר תפירת ישראל /Sefer Tiferet-Israël/, *Le Livre de la Gloire d'Israël*, éclaire la Révélation de la Torah et la fête de *Chavouot* *

IV ספר נצח ישראל /Sefer Netsah-Israël/, *Le Livre de l'Éternité d'Israël* explore la fête du 9 Av, thème de l'Exil et de la Rédemption, du rapport d'Israël et des nations *

V ספר ההוד /Sefer ha-Hod/, *Le Livre de la Louange* célèbre la fête de *Soukkot* caractérisée par des louanges et des actions de grâce.

VI ספר שמים וארץ /Sefer Shamayim Vaarets/, *Le Livre des Cieux et de la Terre* se rapporte aux fêtes de *Roch ha-Chanah* et de *Yom Kippour*.

Ces six oeuvres sont vraisemblablement écrites entre 1578 et 1600 et suivent le calendrier liturgique. On est frappé par la tonalité mystique des mots clés des titres qui renvoient à diverses ספירות /sefirot¹⁷/ qui dans la cabale désignent les 10 émanations à travers lesquelles se manifeste la divinité et ses puissances.

Trois de ces six oeuvres sont aujourd'hui connues (*). Le Maharal fut l'un des premiers à expliquer l'unité du cycle des fêtes juives qui se complètent les unes les autres pour reproduire la structure et l'articulation de la constitution de l'Alliance, trame de la destinée du peuple juif. Ces fêtes rappellent les moments forts de la rencontre avec le Dieu transcendant et réactivent cette expérience de proximité à l'origine de la naissance et du développement du peuple juif.

Ce verset de **1 Ch 29, 11**, dont s'inspire le Maharal pour les titres de ces six ouvrages, est connu de la tradition car il fut intégré dans la prière quotidienne et fut aussi commenté par les Sages. Par exemple, Rabbi Aqiba¹⁸ fait correspondre à chaque qualificatif de l'Éternel un épisode ou un symbole de l'histoire juive. Ainsi le mot גדולה "grandeur" est lu comme évoquant l'ouverture de la Mer Rouge, le mot גבורה "puissance" évoque la mort des premiers nés, le mot תפארת "magnificence" la Révélation, ובארץ "au

¹⁶ Les astérisques (*) indiquent les œuvres du Maharal qui nous sont parvenues.

¹⁷ Les dix *sefirot* représentent des qualités ou agents, puissances de l'émanation divine qui rendent perceptibles dans le monde fini la lumière de Dieu אין סוף /en sof/, sans limite ou infini. Elles permettent le passage entre deux mondes radicalement étrangers l'un à l'autre, le monde divin transcendant et le monde créé immanent, dans une atténuation, déperdition de la lumière divine originelle, à travers dix degrés (autre traduction possible du mot *sefirot*), nombres primordiaux à comprendre comme des principes métaphysiques ou des entités (souffle de Dieu, air, eau, feu et les six directions de l'espace). Le mot *sefirot* apparaît pour la première fois dans le ספר יצירה /sefer yetsira/, *Le Livre de la Formation*, ouvrage que la tradition fait remonter au IV^{ème} ou V^{ème} siècles et qui raconte la création du monde au moyen des 22 lettres de l'alphabet hébreu et de l'arbre cabalistique qui donne l'ordonnement des dix *sefirot*. Ces dix *sefirot* forment avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu les trente-deux sentiers de la Sagesse décrits dans *Le Livre de la Formation*.

Les *sefirot* peuvent donc être définies comme l'espace de la manifestation divine.

¹⁸ Rabbi Aqiba vécut au II^{ème} siècle de notre ère et fut mis à mort par les Romains pour ne pas avoir respecté l'interdiction de ne plus étudier la Torah. C'est un des plus grands Maîtres parmi les Sages d'Israël.

ciel et sur la terre" le projet créateur. Tous les commentaires voient dans "la puissance de Dieu" la sortie d'Egypte.

Le Maharal commença par écrire la deuxième oeuvre de son programme, *Les Hauts faits de l'Éternel*, qui porte précisément sur la sortie d'Egypte, événement fondateur du judaïsme.

Comme les Sages d'Israël, c'est en se référant à l'Écriture qu'il commente les textes. Tout part et tout revient à l'Écriture. Comme les Sages et avec eux, il interroge le texte verset par verset. Il commence toujours par se référer à une *aggadah* talmudique ou à un *midrach*. Il met ses pas dans ceux des Sages, emprunte leur propre chemin afin de mettre à jour la valeur métaphysique de leurs paroles et enseignements.

La forme de cet enseignement est incontournable et nous conduit à mettre en perspective recherche profane et recherche de la Tradition révélée et leurs méthodes. Le Maharal ne rejette ni l'une ni l'autre, il nous livre ses réflexions sur חכמה /hokhmah/ et תורה /torah/ dans le cinquième chapitre du *Puits de l'exil*.

Sagesse grecque et sagesse hébraïque

C'est pour lui l'occasion de faire le point sur la vision juive qui oppose sagesse grecque et sagesse hébraïque. La civilisation grecque est proche de la pensée biblique en ce sens qu'elle tente d'expliquer l'homme et le monde dans lequel il vit. Mais entre Athènes et Jérusalem existe une opposition irréductible qui provoque l'affrontement des deux pensées. Dans le vocabulaire hébreu, c'est le mot חכמה /hokhmah/ qui renvoie au mode de connaissance du réel développé en Grèce par l'utilisation de la raison naturelle. Cette recherche est limitée à la structure du donné. Elle permet d'en rendre compte, de l'organiser, non de le dépasser.

La sagesse d'Israël, elle, est appelée תורה /torah/. Elle résiste à se fondre dans cette phénoménalité. Héritière de la Révélation, d'une expérience prophétique transcrite dans le texte de la Torah, reçue et transmise depuis Moïse, elle développe une pensée transcendant le donné. L'homme biblique vit dans l'intimité d'une Présence et son identité est ancrée dans une relation d'Alliance. La Torah a un contenu métaphysique, méta-historique. Au regard des Sages d'Israël, les deux options, grecque et hébraïque, vont s'affronter, devenir divergentes et incompatibles. La sagesse grecque s'appuie sur des hypothèses et des expériences toujours issues du réel. La sagesse d'Israël s'appuie sur la transmission de thèmes révélés, ouverture sur le monde qui advient et dont le terme n'est pas donné, tendant vers l'infini.

Si du point de vue juif, la *hokhmah* est comme une échelle qui permet d'accéder à un premier niveau de connaissance inclus dans la sagesse de la Torah, la sagesse grecque elle, ne peut accepter la démarche de la sagesse juive car son horizon se limite au cosmos, au monde donné, il n'existe pour elle aucun élément extérieur. Elle prétend à une connaissance absolue. La vérité est la représentation fidèle du monde qui doit seule diriger le jugement et la conduite. Le Maharal discerne dans ces présupposés une volonté de puissance qui nie toute altérité et refuse d'autres modes d'intelligibilité. La pensée s'identifie à l'être et le réel n'est rien d'autre que ce que l'homme peut penser et expliquer rationnellement. Le *midrash* s'inscrit dans la continuité du mode d'expression de la Torah et poursuit d'une manière novatrice la Révélation; il est la figure que prend la *hokhmah* à travers l'histoire et le trésor de la pensée juive.

Le Maharal écrit encore d'autres livres, l'un consacré à la fête de Pourim, אור חדש /or 'hadach/ *Une Lumière Nouvelle*, l'autre à celle de Hanoucca, נר מצוה /ner mitsvah/ *Le Chandelier du Commandement*. Ces deux fêtes, contrairement aux autres, sont plus tardives et ne se fondent pas sur les textes du Peutateuque.

Certains commentaires s'apparentent à des traités de morale et de spiritualité: דרך היים /derekh 'hayyim/, *Le Chemin de la Vie* (commentaire des *Maximes des Pères* /pirké avot/) et נתיבות עולם /netivot olam/, *Les Sentiers du Monde*.

Le Maharal fit aussi un livre sur les commentaires de Rachi גור אריה /Gur Arieh/.

Si l'on considère l'ensemble de ces livres, on constate qu'ils sont le fruit de dizaines d'années d'enseignements, de sermons, de méditations personnelles du texte saint et de questions qu'il eut à résoudre dans son ministère de rabbin.

L'oeuvre du Maharal resta inachevée. Manuscrits perdus dans l'incendie de sa maison ou arrêté délibéré, suite à la découverte du profond renouvellement qu'introduisit la kabbale lourianique dans les dernières années de sa vie? Le Maharal mûrissait-il une oeuvre nouvelle qu'il n'a pas eu le temps d'écrire? C'est la thèse d'André Neher.

Les études maharaliennes furent créées en France en 1969 par les deux disciples d'André Neher, Théodore Dreyfus et Benjamin Gross.

Le Maharal de Prague, aujourd'hui encore et plus que jamais figure majeure de la pensée juive et de la pensée universelle. Il ne sépara jamais sa recherche intellectuelle, son parcours existentiel et la questionnement profond sur la destinée du peuple juif. Avec honnêteté et lucidité, il ne cessa de se confronter aux paradoxes extrêmes de l'histoire d'Israël dans le monde. Que pouvait signifier la survivance de l'identité juive quand Israël eut perdu sa terre, sa nation, son roi ? Quand Israël ne connut plus d'autre condition que celle de l'exil, des persécutions, de l'humiliation ? Pourtant, force était de constater la vie intense, le dynamisme qui animaient les diverses communautés juives dans le monde. Selon les lieux et les époques, ce dynamisme fut plutôt commercial ou intellectuel. Le Maharal eut cette intuition et l'audace de penser la figure de l'Exil comme constructive ; désormais le peuple d'Israël avait un rôle à jouer dans le concert des nations où il vivait. Les expulsions d'Espagne, puis du Portugal, en 1492 et 1498, restent des dates marquantes, ou plutôt traumatisantes dans l'histoire juive. Elles font tomber le voile de l'illusion d'une intégration acceptée sereinement par les nations. L'évolution parallèle des nations occidentales ouvre, dans le même temps une brèche pour s'interroger sur la place de l'Autre, de celui qui appartient à une culture ou une religion différente. Le grand chantier de la modernité est en marche.

Le Maharal, se tient, majestueux, dans sa haute stature, à l'aube de ce temps qu'il pense nouveau et plein de promesses. L'Histoire répondra aux générations qui lui succéderont, parfois positivement, par exemple quand à la suite de la Révolution Française, les Juifs français puis d'autres nations obtiendront peu à peu l'égalité des droits civiques, parfois tragiquement comme à l'époque du nazisme.

Oui, les sociétés évoluent lentement, mais trop lentement, vers un meilleur « Vivre Ensemble ». Des rencontres, des relations nouvelles s'observent entre Juifs et Chrétiens, alors même que les arrière-gardes

continuent de ne transmettre que les clichés éculés du mépris, de la haine, prêchant une séparation totale des communautés, assoiffées d'une illusoire et dangereuse pureté.

Le Maharal, visionnaire, certes oui. Et plus modestement, formidable exégète de sa tradition. A lire et à relire sans modération.

Sources:

- ✚ Neher, André, *Faust et le Maharal de Prague: le mythe et le réel*, ed. Presses Universitaires de France 1987
- ✚ Rabbi Yehoudah Loew (Maharal de Prague), *Le Puits de l'Exil traduit et présenté par Edouard Gourévitch*, ed. Berg International 1991
- ✚ Neher, André, *Le Puits de l'Exil, théologie dialectique du Maharal de Prague (1512-1609)*, éd. Albin Michel 1966
- ✚ Gross, Benjamin, *Le Messianisme juif dans la Pensée du Maharal de Prague*, ed. Albin Michel 1994
- ✚ Le Maharal de Prague, cours de Joseph Elkouby, Centre Communautaire de Paris, 2008
- ✚ Le Maharal, Philosophe, scientifique et talmudiste, conférence de Claude Sultan, Centre Communautaire de Paris, mai 2008
- ✚ Le Maître des *Agadot* du Talmud, conférence de Joseph Elkouby, Centre Communautaire de

MIRABILE, Françoise: Revival of Jewish Thought in the 16th Century by the Maharal of Prague or the Search for the 'Middle Dimension' between Revelation and Science

The author explores the theological and scientific research of the colossal seventeenth century Jewish figure the Maharal of Prague, or Rabbi Juda Loëb, who revolutionized his epoch by reconciling and consolidating 1,500 years of Jewish religious thought and of the European scientific advances of his time in an attempt to construct a philosophy of man's dynamic collaboration in God's Creation.

The fact that his numerous writings had been either partially forgotten or transformed into legends of a rather unearthly, supernatural nature testifies to the importance of his work and their radically novel demands upon both the Jewish and Christian communities of his day. Was he really the Rabbi who created the terrible Golem, who as long as he bore on his forehead the three Hebrew letters which spelt 'truth', aided the Jews of the Prague ghetto, but when the Rabbi removed one of the letters during Shabbath, transforming the 'truth' into 'death', the Golem broke from its master's control, went haywire and destroyed the ghetto?..

Could the Maharal also be the prototype of Goethe's Doctor Faust, he who appropriated God's luminous divinity in order to be the sole provider of the world, powerful and solitary, having learnt his tremendous knowledge from no Rabbi, master of his Self, eternal and self-sufficient?

Indeed these legends contain great interest in themselves, yet they do not expose the theological rationalist as recorded in his enlightening analyses of the Torah, his insight of the exact sciences, especially astronomy in conjunction with the First Testament writings, and his intellectual and political contacts with the Emperor Rudolf the Second.

Talmudist and Kabbalist, the Maharal of Prague is the warden of Jewish Tradition; namely, that guardian who combats the throes of obscurantism by casting light upon the sacred texts and by the examination and scrutiny of the exact sciences and the Humanities. His method is rational, one that had been inaugurated by Maimonides during the Middle Ages. A universal method by which the Truth of the Revelation can be confirmed rationally, a method that the Rabbi coined the 'middle dimension'.

The method of the 'middle dimension' aims to reconcile and harmonize the inherent opposing forces or tendencies of Creation. To reconcile and harmonize the ontological vertical divinity and the existential transversal of the worldly, inspired through the readings and penetrations of the Torah and of its daily commerce with human nature, expresses precisely the wide-ranging purport of the Rabbi's tremendous intuitive erudition.

For the Maharal, the fundamental opposing forces of God's Creation are in fact the very organizing forces of our world, and for this reason are essentially necessary to man's quest for Truth. Similarly, his teachings, wrought from his profound interpretations of the Torah, as well as of the Midrashim, Targoum and other Rabbinic Traditional literature, had become a guide for Jewish communities; they pointed the way to the Jew's historical responsibility and mission in the world. These teachings were not always followed and were even stigmatized as diabolical. It was only in the early 1900's that his writings and teachings, read in an utterly new light, were resuscitated and restored to their proper guiding mission.

The author finishes her article by investigating the Maharal's reflexions on the opposing forces of Greek and Jewish wisdom, the first drawn from hypotheses and experiences in harmony with the realities of the world, the second drawn from the Revelation of the Torah, and its infinite and multiple interpretations of our world. Wisdoms which diverge essentially, thus essentially incompatible. What is perfectly compatible, however, is that the Maharal's writings and teachings open the way for a Jewish, Christian and Muslim inter-religious dialogue which seeks a long-lasting peace based on the mutual and active acceptance of each other's mutual and active participation in God's Creation.

One God shared by three communities...

